La Chambre D'HONNEUR.

Vers l'automne de 1656, par une soirée pluvieuse, le manoir de Wysburn, entre sa forêt de chênes et ses pelouses rongées de bruyères, surgissait plus morne et plus silencieux que de coutume. A cette immense façade de pierres d'un rouge sombre, obscure et délabrée, on devinait la vieille demeure féodale d'un de ces loyaux et entêtés "cavaliers" restés fidèles à Charles Stuart en dépit des persécutions et des taxes imposées par Cromwell. On pouvait même, à cet aspect de solitude et d'abandon, supposer le logis abandonné et les maîtres en exil. Cependant lord Wysburn et sa fille, lady Mabel, après un souper frugal, prolongeaient la veillée dans l'ancienne salle des gardes. Assis l'un en face de l'autre, de chaque côté de la cheminée monumentale, tous deux s'absorbaient dans leur rêverie triste.

Lord Wysburn songeait à son jeune fils, Everard, qui, parti en France avec Charles II, avait récemment annoncé son retour secret en Angleterre pour une mission royale et promis de venir furtivement embrasser son père et sa sœur. Or les jours s'écoulaient et le jeune homme ne paraissait pas!

Les pensées de lady Mabel étaient plus désolantes encore. Cet après midi même, par un serviteur dévoué, lui était arrivée la nouvelle que son frère venait d'être arrêté dans une taverne de la cité, convaincu de complot et enfermé dans la Tour de Londres. La jeune fille, à voir son père si soucieux, se demandait si lui aussi n'avait pas appris ce surcroit de malheur. Elle n'osait en parler la première, craignant d'ajouter une peine ignorée à tant de peines déjà connues. Et cependant, comment se taire plus longtemps alors que le salut d'Everard exigeait une prompte et puissante intervention; une intervention que lord Wysburn seul pouvait solliciter des amis de jadis, aujourd'hui ralliés au "Protecteur!"

L'âme de lady Mabel s'agitait en ces perplexités, quand une rameur oubliée depuis bien des années, le piaffement de nombreux chevaux coupé d'un appel de cor, lui fit battre le cœur. Le vieux lord se leva en même temps que sa fille, et, comme ils se regardaient pâles et troublés, un de leurs rares valets ouvrit la porte brusquement et annonça d'une voix effarée:

"Milord, c'est Son Altesse le Protecteur Cromwell qui, se rendant de Brentfort à Hampton-Court et surpris par le mauvais temps, fait demander si Votre Grâce veut bien accorder, à lui et à sa suite, l'hospitalité pour cette nuit".

Tremblante, lady Mabel leva ses yeux pleins d'angoisse vers son père.

Sans un tressaillement, sans une hésitation, le vieillard répondit:

"L'ennemi qui se présente en hôte n'est plus ennemi. Dites à M. Cromwell qu'il entre, Je le recevrai."

La jeune fille, encore que ce titre de "monsieur" lui parût propre à offenser leur redoutable visiteur, ressentit un joie très vive de cette décision, et son imagination ardente en conçut immédiatement un grand espoir. N'était-ce pas la Providence qui les mettait à même d'obliger le Protecteur juste à l'heure où ils avaient un tel besoin de son secours? Peut-être se ferait-il scrupule de châtier le fils après avoir dormi sous le toit du père. Peut-être même, elle, Mabel, trouverait-elle occasion, non pas de se jeter à genoux de Cromwell,—son père ne lui eût pas toléré cette bassesse, — mais tout au moins de se réclamer discrètement de sa clémence.

Tandis que la jeune lady entrevoyait tant d'événements heureux sur l'ordre de lord Wysburn la porte de la salle s'ouvrit toute grande, et bientôt Cromwell s'avança, suivi de ses gentilhommes, de ses écuyers et de sa garde. La cravache à la main, en habit de velours noir, en grandes bottes, il offrait l'apparence d'un homme de constitution robuste et puissante, mais de tête trop grosse pour son corps. Son teint était bilieux; sa physionomie, altérée et mobile sous une inquiétude incessante; son regard perçant semblait comme embusqué sous la broussaille de son sourcil.

Le vieillard aux longs cheveux blancs bouclés et l'homme aux courts cheveux gris se contemplèrent un instant sans que l'un ou l'autre baissât les yeux. Enfin le lord, conscient de ses devoirs, prononça gravement la parole d'accueil:

"Puisse le repos de ma maison vous être un bon repos, milord Protecteur!"

Cromwell eut un sourire ambigu où il était impossible de découvrir s'il était entré à Wysburn par véritable hasard ou dans quelqae dessein de conciliation. Il répondit avec une courtoisie marquée:

"Merci à vous, milord. Vous êtes un hôte trop libéral pour que nous ne soyons pas des commensaux discrets. Nous avons soupé à Brentfort et nous sommes si las de notre chevauchée, que vous nous obligerez en nous faisant monter sans retard à notre appartement.

—J'aurai l'honneur de vous y mener moi-même, dit lord Wysburn, et comme c'est mon devoir d'hôte, j'éclairerai vos pas."

Le vieillard prit un flambeau et montra le chemin. Cromwell offrit le poing à lady Mabel. Derrière eux, les gentilshommes portèrent d'autres lumières; puis les écuyers et la garde fermèrent la marche. Tout gravirent en cet ordre le large escalier de pierre et traversèrent plusieurs galeries où les portraits d'ancêtres, depuis si longtemps ensevelis dans l'ombre, semblaient se ranimer à l'éclat du cortège. Mabel, augurant de tout ceci quelque bien pour son frère, allait le cœur très allégé. Toutefois, son père ayant traversé plusieurs appartements sans s'y arrêter, une appréhension la saisit qui soudain se trouva justifiée.

Lord Wysburn poussa une porte à double battant et dit, s'adressant à Cromwell:

"Voici la chambre d'honneur, la chambre qui, cette nuit, sera la vôtre, milord!"

Le vieux signeur et son hôte entrèrent les premiers. A la faible lueur du flambeau que portait lord Wysburn, le Protecteur ne vit d'abord qu'assez confusément une pièce très vaste, avec un lit somptueux Mais plusieurs gentilshommes avant pénétré à leur tour avec des flambeaux plus nombreux, la chambre se trouva mieux éclairée et, s'étant retourné pour mieux l'examiner, Cromwell tressaillit tout à coup, pâlit et ferma vivement les paupières comme si ses yeux venaient d'être blessés.

Il avait reconnu, au dessus de la cheminée, juste en face du lit, un grand portrait en pied du roi Charles 1er.

"Faites enlever ceci!" s'écria le Protecteur d'une voix étranglée, en désignant le portrait du geste, mais en ne fixant ses yeux rouverts et étincelants que sur lord Wysburn.

Le vieillard soutint vaillamment ce regard terrible et répliqua simplement, encore que de ton très ferme:

"Vous m'excuserez, milord, de ne point vous satisfaire; mais le le portrait fut scellé dans le mur. A son dernier séjour en ma demeure, Charles, mon maître et mon roi, a daigné me l'apporter et le placer là lui-même. Je désire qu'il y reste. Je ne voilerai jamais, même d'un crêpe de deuil, celui qui représente tout ce qui nous reste d'honneur et de fidèlité".

Le Protecteur, cette fois, rougit de colère. Il eut un sursaut si impétueux, que lady Mabel crut qu'il allait se jeter sur son père et le cingler de sa cravache.

Le vieillard s'était redressé superbement. Cromwell resta une seconde le bras levé; puis, se maîtrisant dans un sursaut non moins violent, de sa cravache haute il affecta de donner un signal de départ:

"A cheval, messieurs, à cheval!"

Et, sans se retourner, sans autre explication, il sortit en coup de vent. Derrière lui, les gentilshommes, les écuyers, les gardes, tout le cortège s'élança dans les galeries, s'engouffra dans le large escalier de pierre. Il y eut dehors une galopade de chevaux, puis plus rien.

Tout cela s'éteignit, se tut, disparut ainsi qu'une fuite échevelée de chasse fantastique. Et le manoir, comme par enchantement, retomba dans son silence, sa tristesse et son obscurité.

Dans la chambre d'honneur, immense et froide maintenant, pleine d'ombres que perçait faiblement la lueur vacillante du seul flambeau resté sur la cheminée, lady Mabel était tombée à genoux devant son père, et, cachant dans ses mains son beau visage inondé de larmes, elle gémissait:

"O mon père, ne saviez-vous donc pas, en amenant le Protecteur en cette pièce, que le portrait du roi s'y trouvait encore?

—Je le savais, ma fille" dit doucement le vieillard.

Ici, dans une plus vive explosion de douleur, la jeune lady se prit à sangloter:

"Hélas! ce que vous ne saviez pas, mon père, ce que vous ne "savez pas, c'est qu'Everard est compromis, arrêté, enfermé à la Tour, qu'on instruit son procès et qu'il sera condamné si Cromwell ne lui fait grâce:"

Lord Wysburn leva les yeux vers le portrait comme pour lui demander la force de supporter les reproches les plus cruels, et il répondit gravement, tristement:

"Cela aussi, ma fille, je le savais!"

Buvez la "Sparkling Abita Water", $1.60 la douzaine de bouteille livrées à domicile.

MALADIES NERVEUSES
Guérison Certaine
PAR LE
Sirop Henry Mure
Succès assuré par 15 années d'expérimentation dans les Hôpitaux de Paris.
POUR LA GUÉRISON DE
EPILEPSIE, HYSTERIE — VERTIGES
HYSTERO-EPILEPSIE — CRISES NERVEUSES
DANSE de SAINT-GUY — MIGRAINES
DIABETE SUCRE — INSOMNIE
MALADIES du CERVEAU — EBLOUISSEMENTS
de la Moelle Epinière — CONGESTIONS Pertales
CONVULSIONS — SPERMATORRHEE
Notice très importante envoyée gratis sur demande.
HENRY MURE, à Pont-Saint-Esprit (France).

LES MOTS QUI RESTENT

Renouer la chaîne des temps.

Le 4 juin 1814, le Corps législatif s'assembla, avec une partie seulement du Sénat, pour entendre la lecture de l'Acte constitutionnel promis par Louis XVIII dans sa déclaration de Saint-Ouen (2 mai).

Le préambule, lu par M. Ferrand (directeur général des postes), débutait ainsi:

"La divine Providence, en nous rappelant dans nos Etats, après une longue absence, nous a imposé de grandes obligations.

"Nous avons vu dans le renouvellement de la Pairie une institution vraiment nationale et qui doit lier tous les souvers à toutes les espérances, en réunissant les temps anciens et les temps modernes.....En cherchant ainsi à "renouer la chaîne des temps" que de funestes écarts avaient interrompue, nous avons effacé de notre souvenir, comme nous voudrions qu'on pût effacer, tous les maux qui ont affligé la patrie durant notre absence." ("Moniteur" du 5 juin.)

On remarqua surtout et l'on retint l'expression "renouer la chaîne des temps", qui caractérisait l'esprit de la Charte "octroyée" par Louis XVIII au peuple français.

La discorde est au camp d'Agramant.

Cette formule fait allusion à un épisode de "Roland furieux", de l'Arioste, poème en 46 chants, publié pour la première fois en 1516.

Paris est assiégé par les troupes du roi maure Agramant.

La veille du jour où il attend l'assaut, Charlemagne fait dire des prières publiques, et, lui-même, au milieu d'une grande pompe, se rend à la principale église et implore la protection divine.

Sensible à ses vœux, le Seigneur envoie l'archange saint Michel chercher le Silence et la Discorde.

L'ange croit trouver le Silence dans les monastères, la parole étant interdite aux religieux, mais, au lieu du Silence, c'est la Discorde qu'il y rencontre. Saint Michel l'appelle et lui ordonne d'aller se mêler parmi les plus vaillants Sarrasins et de trouver les moyens de les exciter les uns contre les autres, afin qu'ils se battent et se détruisent dans des combats acharnés...." (chant XIV, 85).

La Discorde quitte le couvent le soir même, en laissant à la Fraude le soin d'y entretenir la guerre jusqu'à son retour, et se rend au camp d'Agramant, en compagnie de l'Orgueil et de la Jalousie (chant XVIII, 26 à 28.)

Quant au Silence, il reçoit l'ordre de conduire Renaud de Montauban à Paris avec l'armée qu'il amène d'Angleterre pour secourir Charlemagne [ch. XIV, 94 et suiv.]

Grâce à d'aussi puissants auxiliaires, Renaud et Charlemagne parviennent à triompher des Sarrasins et contraignent Agramant à lever le siége de Paris [ch. XXXI, 79 à 89].

L'Arioste avait emprunté les principaux personnages de son poème à "l'Orlando innamorato", de Boïardo, entre autres Agramant, Rodomont, Sacripant, etc.

Propagation de l'enseignement de la Langue Française.

Monsieur le Directeur,

La première fois que nous avons visité les Etats-Unis, nous avons constaté avec peine que la langue française, si bien enseignée dans le Nord, et si appréciée par les Américaines, partout où elles passent, semblait complètement délaissée à la Nouvelle-Orléans; et cela contre le désir qu'ont nombre de familles de la conserver pieusement, et d'exiger que leurs enfants la parlent dès leur plus tendre enfance.

Les causes de la faveur dont elle jouit maintenant importent peu; à l'heure actuelle, ce que nous constatons avec joie, c'est qu'un revirement s'est produit, que le français est maintenant honoré dans les Universités, et que certains voudraient lui voir prendre, dans les écoles publiques et privées, ici, concurremment avec l'anglais, la place qu'il occupe dans les seules Ecoles supérieures.

Grâce à l'hospitalité du seul journal français de la Louisiane, nous espérons apporter notre pierre à l'œuvre filiale entreprise depuis peu. Nous désirons rester *anonymes*, et faire sans bruit le plus de bien possible. Si le nombre des souscripteurs nous le permet, personne ne pourra douter d'un dévouement qui a fait ses preuves en Europe. Nous souhaitons à nos futurs élèves, cosmopolites et polyglottes, le succès qu'eurent nos élèves de Constantinople et d'Athènes, et nous vous adressons, M. le Directeur, l'expression de notre sincère et profonde gratitude.

LE COMITÉ DES CINQ.

MAI.—ANNÉE 1902.

COURS DE FRANÇAIS,

Par correspondance.

Prix de l'Abonnement, par mois:

Cours Elémentaire.....$1 25
Cours Moyen.....$1 50
Cours Supérieur.....$2 00

N. B.—Ces cours sont payables *d'avance*. Tout retard de paiement amènera la suspension des envois des devoirs. Ces devoirs seront prêts à envoyer tous les quinze jours, le SAMEDI, à partir du 15 juin 1902.

Le Comité formé par *Cinq Correcteurs*, se réserve de surseoir à l'envoi des premiers devoirs, si le nombre des souscripteurs est insuffisant à la date indiquée, et, dans ce cas, de rendre l'argent des souscripteurs.

Les comptes-rendus seront envoyés à tous les abonnés inscrits, ces devoirs étant un *concours*. Nous espérons qu'une grande émulation se créera bien vite entre nos Elèves, et nous permettra de publier les meilleurs travaux.

N. B.—Le retour des devoirs *franco* est compris dans le prix de l'abonnement.

Afin que la plus parfaite égalité se manifeste sorcément dans la *cote* des devoirs, les Elèves inscrits devront joindre à leur mandat ou à leur money-order: 1. leurs *prénoms*, 2. leur *nom de famille*, 3. leur *adresse* complète (*ville, rue, numéro, Etat*); le tout *très lisiblement* écrit, pour éviter de fausses directions.

La Direction enverra aussitôt un *pseudonyme*, choisi par *elle*, dans le *premier envoi de devoirs*. Ce pseudonyme pourra être changé après une certaine période écoulée. Il n'y aura jamais double emploi de ces pseudonymes, en même temps; mais la Direction se réserve de pouvoir les varier si elle le jugé convenable. Les devoirs arrivés *en retard* seront *cotés* en chiffres, mais non *annotés*. Les correcteurs, sauf le trésorier, doivent ignorer le nom véritable de leurs élèves: cette condition étant pour tous une gantie d'impartialité.

N. B.—Il est défendu de se servir d'encre *rouge*, sauf pour marquer les limites de provinces ou de départements, dans les cartes de géographie, où les fleuves seront tracés à l'encre *bleue*, les canaux à l'encre *verte*, les montagnes en *bistre*, et les limites maritimes ou conventionnelles, à l'encre *noire*.

Une Médaille sera décernée aux élèves qui auront régulièrement envoyé exactement *tous les devoirs*, et obtenu les moyennes 8 et 9. Le nombre de ces élèves n'est pas limité. Des mentions honorables encourageront les progrès des élèves assidus.

MODE D'ENVOI.

1. Chaque devoir doit être écrit sur du papier *réglé*, avec *marge* de deux pouces pour que le Correcteur puisse y inscrire ses corrections ou ses observations.—2. Deux ou trois lignes devront être laissées *en blanc* pour que le Maître puisse résumer son appréciation générale à la *fin* de chaque devoir.—3. Une ligne, légèrement tracée, à l'encre noire de préférence, devra séparer *chaque devoir* terminé, de la marge à l'extrémité de la ligne à droite.

Vu les réglements de la poste, aucune *question* ne devra être faite sur les envois: car cela exposerait la Direction à de sérieux désagréments et à une amende, qu'on ferait supporter forcément à l'envoyeur. Toute communication demandant une réponse doit être faite par *lettre affranchie*, et renfermant un *timbre* suffisant pour l'affranchissement de la réponse sollicitée.—Les lettres insuffisamment affranchies seront refusées.—Il ne sera point répondu aux lettres qui ne renfermeront point un timbre de 2 sous, pour les Etats-Unis, le Mexique, le Canada, etc.—Les Elèves des Maisons d'Education, (garçons et filles) sont admis à concourir.

Adresser les abonnements: *Cours de Français* par correspondance.

P. O. Box 828,
New Orleans, La., U. S. A.

Nouvelle ligne de service.

Presse Associée.

New York, 28 juin—Le commerce actuel et celui en perspective dans le Sud de l'Afrique ont pris de telles proportions depuis la terminaison de la guerre anglo-boer, que deux compagnies de steamers ont inauguré une ligne de service entre cette ville et des points sud-africains.

Des matériaux de construction, des grains et des instruments aratoires y sont en grande demande.

BULLETIN FLUVIAL.

Nouvelle-Orléans, 28 juin 1902.

Fourni par le Bureau Météorologique à la Nouvelle-Orléans, Département de l'Agriculture des Etats-Unis.

Etiage à 8 heures A. M.

STATIONS.	Pleine hauteur à la rive, pieds.	Ligne du danger, pieds.	Hauteur, pieds.	Changements dans les dernières 24 h.
St-Paul	.....	14	4.8	0.0
Davenport	10	15	5.8	*0.1
St. Louis	32	30	19.2	*0.6
Cairo	44	45	18.9	*0.1
Memphis	32	33	11.8	—0.1
Helena	43	42	18.2	—0.3
Vicksburg	44	45	20.2	—0.5
Rivière Rouge	.....	.....	.....	.....
Nlle-Orléans	9	16	6.9	*0.1
Melville	.....	21	20.9	—0.3
Omaha	.....	18	11.1	—0.5
Kansas City	.....	21	16.0	—0.1
Pittsburg	30	22	6.2	—0.1
Jincinnati	45	50	12.4	*1.4
Louisville	.....	28	6.2	*0.2
Nashville	.....	40	2.5	*0.1
Chattanooga	33	33	3.9	—0.1
Fort Smith	.....	22	9.5	—0.2
Little Rock	.....	23	11.0	—0.4
Arthur City	.....	27	6.7	*0.5
Fulton	20	28	8.7	*0.7
Shreveport	21	29	12.0	*1.9
Alexandria	32	33	8.5	—0.5
Barbres	.....	.....	.....	.....
Camden	26	39	6.3	*0.7
Monroe	.....	46	2.8	*1.2

NAVIGATION FLUVIALE.

Départs de bateaux à vapeur

DIMANCHE, 29 JUIN 1902.

Old Landing—NEW CAMELIA, à 8 A M

Excursions—CHALMETTE, 9 A M, 7.30 P M

4 DÉBOUCHES IMPORTANTS
THE T AND P RAILWAY
TEXAS PACIFIC
TEXARKANA SHREVEPORT EL PASO NEW ORLEANS
Aucune embarras pour répondre aux questions".
Aucun Changement de Chars — Nord du Texas
Pour le service supérieur des passagers demandez A. S. GRAHAM, Agent des Passagers et des Billets, Hotel St-Charles.
1er mars—

Le meilleur
SIROP POUR LA TOUX ET LA COQUELUCHE
D'ANGELL
Pour la Toux, les Rhumes, Bronchites, Coqueluche et tous les maux de gorge.
Prix, 25 et 50 cents.
Vendu par tous les pharmaciens.
1 nov 1901—1 an

E. J. LOUAPRE,
233 rue Decatur,
SEULE MAISON FRANÇAISE.
Articles Divers pour Epiciers,
—Agent au Sud pour les—
BALANCES DE HOWE.

11 mai—6m—dim mer

CONSULAT DE FRANCE

—A—

LA NOUVELLE-ORLÉANS.

BUREAUX, 624 rue Gravier au haut de la Banque des Citoyens.

Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat

Liste de publication.

POUR JUIN 1902.

Anguilard, M. et Mad. Hamont, Joseph
Artigue, Jean Jacques Labadie, Larroudé
Berny et Courbet (familles) Jean Laburre,
Casson, Jean Lemoine, Jean
Caumont, Jean Marie Lonstalet, Bibliangue
Chiané, Vital Jacques
Coltravo, Jean Maillard, Jean
Deurs, Irenée Jean Michel, Victor
Alexis Paul de Bonnemore, Jules
Dreg Grey, Isabelle Salis, Paul
Fadeuilhe, Romain St-Hilaire, Louis
Fee, Bernard Terrace, Joseph
Giuliani, (Nicolas) Whrung, Emile
Grand, Vve, née Quesnel

LETTRES.

Medeville, François

Signé: le Consul
F. AMBROGI.

D'ENTRER AU
Collège Soulé,
603 rue St-Charles
Et de se Préparer au Succès dans les Affaires.
SESSIONS LE JOUR ET LE SOIR
OUVERT TOUTE L'ANNEE.
Plus de 14,000 étudiants ont été formés au Collège Soulé—613 pendant la dernière session. On aide les Gradués à se créer une position sans rien leur charger. Il y en a des milliers qui occupent des positions importantes dans tous les genres d'affaires.
Cours Préparatoire Complet, Cours Supérieur d'Anglais et Cours Classique de Jour pour les Garcons. Cours Supérieur de l'Ecole du Soir pour les Garçons qui Travaillent. Les Dames sont admises dans les Ecoles Commerciale et de Sténographie. Les Etudiants Arriérés Apprécient l'Instruction Personnelle qu'ils Reçoivent
Demandez un Nouveau Catalogue.
GEO. SOULÉ & SONS.
12 sept—1 an—dim jeu

VAPEURS.

LIGNE FRANÇAISE.
COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.
Ligne directe au Hâvre, Paris (France).
Partant tous les jeudis, à 10 A. M.
Du quai No 42, North River, pied de la rue Morton.
LA BRETAGNE, 3 juillet.
*LA LORRAINE, 10 juillet.
*LA TOURAINE, 17 juillet.
*LA SAVOIE, 24 juillet.
LA GASCOGNE, 31 juillet.
*Vapeurs à double hélices.
Agence Générale 32, Broadway, New York.
FRANK J. ORFILA, No 213 rue Carondelet, N. O., Lne. Agent général du Sud.
E. E. PREVOST, Agt, 722 rue Commune.
1er fev—1 an

CROMWELL Steamship Co.
POUR NEW YORK DIRECTEMENT.
STEAMERS.
COMUS.....Mercredi, 2 juillet.
LOUISIANA.....Mercredi, 9 juillet.
PROTEUS.....Mercredi, 16 juillet.
Partiront de leur quai à 9 h. m. du pied de la rue Toulouse.
Fret assuré sous police ouverte de la Cromwell Steamship Company à 21/100 pour cent pour New York.
Taux et connaissements directs tionnés pour tous les points de la Nouvelle-Angleterre et de l'étranger.
Les warrants pour passagers ne peuvent être surpassés.
Aucun fret reçu sans ordre.
Pour fret ou passage s'adresser à
GEO. B. LEVERICH Agent.
15 sept—1 an No 313 rue Carondelet.

Feuilleton

—DE—

L'Abeille de la N. O.

20 Commencé le 16 Février 1902.

LE Calvaire d'Agnès

PAR SIMOM BOUBÉE.

DEUXIÈME PARTIE

Le roi des camelots.

V

(Suite.)

—Parbleu: ça n'est pas difficile: prenez le chemin de fer et allez près de Tours, visiter mon domaine de la Gigonnière.

—Je le connais votre domaine de la Gigonnière.

—Comment! vous le connaissez?....

—Certainement, je le connais, de réputation....il est hypothéqué pour près du double de sa valeur....vour voyez que je suis bien "tuyauté"....

—Voyons, mon bon Schlomé, ne faites pas le méchant....vous n'avez pas eu à vous plaindre de moi....je vous ai rendu tout ce que vous m'avez prêté....

—Péniblement, bien péniblement.

—Vous ne direz pas, je pense, que vous avez perdu avec moi?

—Mille pardons, monsieur le baron, vous me coûtez très cher.

—Ah! par exemple, vous avez du toupet!....Je vous ai rendu, pour le moins, six fois ce que vous m'avez prêté....je ne vois vraiment pas pourquoi vous ne feriez pas encore une petite affaire avec moi....Admettons, ce qui n'est pas vrai, que je sois complètement décavé.....J'ai des amis très riches qui ne me laisseraient jamais dans un véritable embarras....

—Alors, pourquoi ne vous adressez-vous pas à eux?

—Naïf enfant! C'est pour les laisser "reposer" quelque temps.

—Tiens, ce n'est pas si bête, cela!....Et quels sont ces milliardaires leur lesquels compte monsieur le baron?

—Mais, il y a d'abord son Altesse le grand-duc Dimitri de Russie, dont je suis l'ami le plus intime.

—Pfuiii! Il n'est pas si calé que ça, votre grand-duc....il a tant de charges!

—Vous plaisantez! c'est le prince le plus riche et le plus généreux de l'Europe....Il donne sans compter, et sa femme est comme lui.....Savez-vous ce qu'elle a fait dernièrement? Elle a confié des dentelles, des dentelles historiques, pour une somme énorme, à une petite ouvrière qui gagne quarante sous par jour ....et savez vous ce qu'elle lui a donné comme arrhes?....cinq louis.

L'attention du père Schlomé parut tout particulièrement excitée.

Ses yeux de vautour brillèrent derrière ses bésicles.

—Ah! ah! dit-il en caressant son menton broussailleux de sa main de squelette, la grande-duchesse a de belles dentelles.... et elle les confie à une ouvrière qui travaille en ville?

—Parfaitement.....il paraît, du reste, que cette "coûsette" est le modèle de toutes les vertus.

—Ah! ah! je la connais, alors ....elle a déjà travaillé pour la baronne Hugonin....un de mes clients m'avait parlé des dentelles de la baronne....des Valenciennes merveilleuses!....il paraît que la petite s'en est tres bien tirée et qu'elle travaille comme une fée....

Le père Schlomé s'arrêta, tout à coup, comme s'il craignait d'en avoir trop dit.

Maintenant, il avait l'air rêveur.

—Voyons, reprit le baron, pour laisser "reposer" Son Altesse, voulez-vous me prêter quarante mille francs?

Le père Schlomé fit un soubresaut et s'écria:

—Quarante mille francs! "Adonaï! Adonaï!" Vous êtes complètement fou, monsieur le baron!

—Mon bon Schlomé, j'ai absolument besoin de cette somme... Dans trois mois, j'emprunterai cinquante mille francs au grand-duc et je suis absolument sûr qu'il me les donnera....Vous ne risquez donc rien....J'ai mon rang à soutenir....et une petite maîtresse charmante dont je raffole. Je vais la "lancer"..... Plus tard, ça sera une très bonne cliente pour vous....Mais, en attendant, il faut que je lui achète des chemises....

Le père Schlomé se tordait de rire:

—Ah! ah! dit-il, pour quarante mille francs de chemises.... Ma pauvre femme, que j'ai perdue à la fleur de l'âge, n'a jamais eu que quatre chemises à la fois et elles coûtaient dix sept sous chacune....Allons, je suis "pon cargon", je veux bien vous avancer deux mille francs.

.... surtout pas à l'amour.

" Je retiens, dans l'heure qui s'envole, ce qu'elle peut avoir de meilleur.

" Je marche sur le chemin qui conduit à mes intérêts, sans voir autre chose que le but.

" Mon but, c'est l'argent!

" C'est l'or!

" Avec cela décidément, avec cela seulement, on tient le monde.

" Et quand il vous saisit, le besoin d'en posséder, de jouer avec le métal qui brille, les louis qui sonnent, c'est comme une griffe qui vous prend, qui ne vous lâche plus.

" Je veux arriver, j'arriverai à ce but, que je devais atteindre par toi.... et que tu atteindras par moi.

" Je ne considère pas du tout notre association comme rompue.

L'ex-médecin de bord, eut un mouvement de protestation, sans du reste desserrer les lèvres.

Le Corse fit aussi un geste, et continua, flegmatique:

" Tu réfléchiras.

" Dans quelques jours tu ne m'en voudras plus.

" Si je n'en étais pas certain, si je n'étais pas également sûr que ta passion tombera aussi rapidement qu'elle a monté, je ne t'offrirais pas d'entrer dans mes projets.

" Je suis absolument certain d'être dans six semaines le mari de la vicomtesse de Tillière.

Louis Morissot, qui se tenait debout, à quelques pas de son collègue, s'avança sur lui, les poings serrés.

—Pavinia, tu es un misérable!

Pavinia ne broncha pas.

L'autre répéta:

—Un misérable!

Le Corse, impassible, semblait grandir sa taille auprès de la taille grêle de son ancien compagnon d'hôpital.

Son œil ténébreux, sans flamme en ce moment, se posait sur l'œil gris, bilieux, du "petit Morissot".

Et ce dernier, le touchant du coude:

—Tu ne me fais pas peur.

—Je le sais: rageur et batailleur comme un roquet que tu es.

Le bras de Morissot se tendit ainsi qu'une corde.

Son poing ne toucha pas la poitrine sur laquelle il se dirigeait.

Des doigts de fer lui saisissaient le poignet, le broyaient.

Et un bras plus raide, plus puissant que le sien l'immobilisait.

—Si tu es nerveux, mon cher, je le suis aussi, et j'ai des muscles que tu n'as point....

" Tu as trouvé ton maître.

—Lâche!

—Le lâche est celui qui attaque.... Je ne fais que me défendre.

—Je te répète que tu es un lâche!

—Dis-le seulement une fois de plus, une troisieme fois, je te dépose sur le palier.

—Lâche!

Le Corse, le regard plus noir, la peau plus jaune, crispa ses deux mains sur les épaules de Morissot.

Celui-ci, en un prodigieux effort, se dégagea.

Il n'avait pas fait volte-face, que des doigts en étau, le saisissaient derrière le cou, qu'ils comprimaient suffisamment pour lui arrêter la respiration.

Une poussée lui faisait traverser l'antichambre, une autre, la porte ouverte d'une main par Pavinia, le précipitait sur le palier.

Il allait se buter contre la rampe, juste où s'était butée la veille au soir, Pauline Warth.

La porte s'était refermée.

A continuer

Le Meilleur Remède au Monde pour les Enfants en Dentition.
Un Remède Ancien Mis à une Heureuse Epreuve
DEPUIS PLUS DE SOIXANTE ANS,
MRS. WINSLOW'S SOOTHING SYRUP a été employé depuis plus de SOIXANTE ANS avec un SUCCÈS PARFAIT par des MILLIONS de MÈRES pour leurs ENFANTS EN DENTITION. IL CALME L'ENFANT, AMOLLIT les GENCIVES, APAISE toute DOULEUR; GUÉRIT les COLIQUES VENTEUSES, et est le meilleur remède de la DIARRHÉE. En vente chez les pharmaciens dans toutes les parties du Monde. Ayez soin de demander "Mrs. Winslow's Soothing Syrup, et de n'en prendre aucun autre.
Vingt-Cinq Cents la Bouteille.